

EDUCATION à L'ENVIRONNEMENT
et
AU DEVELOPPEMENT DURABLE

Quelle utilité de l'analyse d'images fixes ?

Projet *IMAGES*



*Invention de Moyens et d'Actions Graphiques
pour l'Environnement Sociétal*

Plan du projet:

Résumé

I EDUCATION A L'ENVIRONNEMENT ET SOURCES DE DONNEES

*Indicateurs de l'environnement et photographie
Importance et rôle des bases de données photographiques
Ecueils et choix*

II LES DIMENSIONS VISUELLES DU DEVELOPPEMENT DURABLE

III DEMARCHE PROPOSEE

IV METHODE

V UN EXEMPLE SIMPLIFIE

VI PROLONGEMENTS

VII ANNEXES

ATTENTION

Ceci est l'ébauche d'un projet qui nécessite des mises au point ; il peut s'orienter soit vers la formation, soit vers l'édition, ou toute forme de communication nécessaire au développement durable
Merci d'adresser toute remarque suggestion et critique à

Gabriel Meunier g.f.meunier@free.fr

Cette notice est accompagnée d'une plaquette en format A5

Fichier « étude photoV5.doc »

mise à jour : 20/06/06

Résumé

CONTEXTE GENERAL

- *De plus en plus de textes législatifs soulignent l'urgence d'une éducation à l'environnement et au développement durable.*
- *L'Unesco lance la décennie (2005-2014) de l'éducation au développement durable et la région Rhône Alpes est désignée comme région pilote.*
- *Quelques disciplines (SVT, biologie) sont particulièrement actives dans ce domaine; n'est-il pas temps pour les Sciences Economiques et Sociales d'investir ce champ de responsabilités ?*
- *Dans ce domaine le recours à des supports pédagogiques du type vidéo et aux données statistiques pures (pollution atmosphérique) est fréquent ; cette démarche présente certains inconvénients : complexité, scénario « imposé » ...*
- *Par contre l'utilisation d'images fixes offre des avantages : simplicité, coût réduit, diversité des formes et des sources photographiques...et permet surtout une réactivité des sujets photographiés.*

OBJECTIFS

- *Fournir un appui à la formation d'enseignants ou d'élèves à l'éducation au développement durable*
- *Développer des ressources : banque d'images consacrée aux dimensions économiques et sociales du développement durable ;*
- *Contribuer à*
 - ✓ *préciser une méthode d'analyse d'indicateurs visuels de pression sur l'environnement » ;*
 - ✓ *révéler les attentes des différents publics en matière d'environnement (démarche critique)*
 - ✓ *concrétiser les champs d'interventions, les diverses stratégies de réponse possibles*
- *Susciter des formes les plus diverses de manifestations dans ce domaine (expositions, concours...) qui concrétisent des décisions*

MOYENS

- *Développement d'un réseau permettant de réunir un nombre suffisant de photos (ou de tout autre support graphique tel que dessin, photomontage, cartes...); photos qui représentent une situation économique et sociale impliquant directement ou indirectement (le plus souvent) l'environnement. Actuellement trois photographes professionnels participent au projet.*
- *Utilisation de documents simples, œuvres de non spécialistes, de photos documentaires afin de permettre une démarche critique de la réalité quotidienne (attitude citoyenne...); la base de données photo en cours de création contient environ 200 vues.*
- *Synthèse des approches économiques, sociales et environnementales en*
 - ✓ *regroupant les diverses approches professionnelles (sciences exactes et sciences sociales - urbanistes, économistes, sociologues, psychologues...)*
 - ✓ *et surtout en mettant au point des « clés d'analyse » transversales des documents ; actuellement il existe dans ce projet trois « clés » : MATIERE, ECHANGES, LIEUX ET POUVOIRS*
Ces « clés » sont explicitées au point II

CONCLUSIONS

Depuis une trentaine d'années la prise en compte de l'environnement (dans l'information, l'éducation, le champ politique...) est passée par plusieurs stades. Le premier fut celui de spécialistes (ingénieurs, techniciens, biologistes...) dans une démarche assez cloisonnée; si le second - actuellement - relève en partie de quelques sciences humaines (économistes, sociologues...), la conciliation d'objectifs contradictoires est encore problématique. Nous proposons d'aborder un troisième stade qui devrait plus largement faire place aux autres approches humanistes (psychologues, artistes...) du développement d'une façon complémentaire mais incontournable.

I EDUCATION A L'ENVIRONNEMENT : SOURCES DE DONNEES

Indicateurs de l'environnement et photographie

Le plus souvent, les descripteurs de l'environnement ont été et sont des indicateurs quantifiés issus de la physique (teneur en CO², etc. ...).

Sous des pressions diverses ces indicateurs ont été de plus en plus affinés dans leur champ, leur précision et leur publication.

Pourtant ces descripteurs ont des inconvénients majeurs :

- ils traduisent une dégradation de l'environnement *a posteriori*, donc souvent trop tard ;
- ils sont peu ou pas reliés entre eux et aux activités sociales à l'origine des dégradations ;
- ils sont vécus comme « abstraits ».

Des descripteurs iconographiques peuvent-en partie- pallier ces difficultés ; parmi les différents supports visuels utilisables, les images fixes occupent une place particulière.

L'emploi de photographies pour dénoncer les tensions ou pressions subies par l'environnement est fréquent ; mais cette démarche est encore peu analytique et systématisée. D'autre part, elle a été le plus souvent utilisée sur des contextes d'environnement rural mais beaucoup moins développée dans le cadre urbain, mettant en jeu des personnages en groupe ou isolés.

L'appui pédagogique de la photographie pour l'éducation à l'environnement doit-il se limiter à des photos de dégradations de l'environnement ?

Par ailleurs, aucune photographie ne se résume à un simple témoignage individuel, arbitraire ; au delà de cette dimension relative, elle révèle nécessairement l'état de l'environnement vécu quotidiennement par les hommes, leur rapport au temps et aux lieux, l'emploi de matériaux, d'objets ... et les hommes eux mêmes en tant que sujets ou objets, leurs usages....

L'analyse d'images fixes – plus ou moins facile, avec de multiples précautions – peut donc contribuer à saisir les sources et l'ampleur des tensions sur l'environnement. Par rapport aux autres types de documents (tableaux statistiques, textes, vidéos...) les images fixes offrent de nombreux avantages : attractives, elles « parlent » facilement mais n'influencent cependant pas démesurément le spectateur comme peut le faire la vidéo ; leur usage est souple ; leur coût est réduit ; enfin elles conduisent le regard à la réflexion (rappeler l'impact de la photo de l'étudiant chinois arrêtant le char place Tien-am-men, qui a eu ce pouvoir précisément a partir du moment où elle a été extraie du film...).

Importance et rôle des bases de données photographiques ¹

En Avril 2006 un tour d'horizon des différents organismes (publics ou privés) fournisseurs ou intervenants dans l'archivage, l'analyse et l'utilisation de photographies permet de dresser le constat suivant :

*** banques d'images privées :**

Il ne s'agit pas des fournisseurs de pictogrammes, logos ou signes divers. Ces véritables banques d'images sont nombreuses et assez riches (quelques milliers à quelques dizaines de milliers de clichés). GETTY est la plus connue ; FOTORESEARCH propose les références de plus de 40 banques. Elles sont plus ou moins spécialisées par genre ; CORBIS ne propose rien sous le mot clé pollution ; PICTURA au contraire 418 clichés. Dans l'ensemble ce sont surtout des documents axés sur des thèmes porteurs dans notre société (jeunesse, voyages, campagne, famille...). Parfois il existe des possibilités de tri qui sont plus ou moins efficaces. Leurs prix s'échelonnent de 4 € à 500 € l'une, selon leur densité et leur statut juridique.

*** les « banques » sous responsabilité publique :**

Exemple du Ministère de la culture avec les banques IMAGE et MEMOIRE. Ces bases recensent le plus souvent des photos d'œuvres d'art, de sites autrefois, d'objets anciens... Ces banques sont le plus souvent gratuites.

*** il existe certaines banques à statut intermédiaire**, tournées vers des usages pédagogiques. La base BIPS a fonctionné de 1997 à 2006 ; la disparition de tels organismes ne facilite pas l'éducation à l'environnement.

L'AGENCE D'IMAGES DES FAVELAS

Au Brésil, sous l'impulsion notamment de Vincent Rosenblatt, la photographie est utilisée – par les habitants des favelas eux-mêmes - comme moyen d'intégration économique, social et culturel.

Nous proposons de transposer – partiellement- ce type de démarche.

Esthétique es favelas

Paola Berenstein Jacques

Traduction Jean-Louis Dumas



Cliché J.A Firmino

Le problème qui se pose n'est plus, heureusement, celui de l'expulsion et du relogement des habitants des favelas vers de lointaines zones de la ville. De nos jours, le droit à l'urbanisation étant un fait acquis et incontestable, le problème n'est donc plus uniquement social et politique mais prend, inévitablement, un caractère culturel et esthétique. Aborder les questions culturelles et esthétiques des favelas a toujours été tabou, alors qu'on savait que la samba et le carnaval (sans oublier les autres fêtes populaires et religieuses), icônes de notre culture populaire, se sont développés et ont toujours eu un lien étroit avec ces lieux et que, parallèlement, de nombreuses favelas ont été déplacées parce qu'on les trouvait "anti-esthétiques".

Extrait du texte de présentation du site www.olharesdomorro.org

*** utilisation et travail sur images fixes:** quelques académies (Créteil, Grenoble, Orléans, Dijon) ont développé, au sein de CRDP ou d'IUFM, des services remplissant partiellement cette fonction ; dans le cadre d'une formation aux médias, certains fournissent aussi une formation à l'analyse de l'image fixe.

Les situations qui font intervenir le visuel dans le quotidien se multiplient (après la publicité, les bandes dessinées... foisonnement des photo-moblogs !) ; dans ce contexte, une éducation à l'environnement doit donc nécessairement être développée aussi à partir de ce type de support.

*En conclusion, les structures juridiques et techniques ne sont pas favorables pour réunir facilement ces supports photographiques, qui permettraient pourtant une approche économique **et** sociale de l'environnement. Il est donc urgent de remédier à cette carence.*

¹ Les possibilités d'utilisation de la photothèque du CRDP ne sont pas analysées dans ce document

Ecueils et stratégies

Ecueils	Contournements possibles
Surestimer la dimension purement photographique. Soit par un nombre excessif de documents, soit par leur forme (ex photos « clichés » sur papier glacé ou dans une vision passéiste ; elles deviennent ainsi un objet de consommation esthétisant...)	Dépasser le stade de la protection d'un environnement virtuel en mettant en œuvre des pratiques, des types de photos simples, concrets par le plus grand nombre... (cf association Destins Sensibles à Villeneuve d'Asq)
Oublier les pré-requis indispensables; laisser les références économiques, techniques, sociales... demeurer implicites exemples : distinction entre produits locaux et produits importés, techniques de construction préfabriquées dans le bâtiment et travaux publics...	Fournir en même temps que la photo une fiche de grille d'analyse socio-économique : Biens marchands, travail et progrès technique, droits de propriété, investissements, consommation...
Perdre de vue le fait que la photo est parfois mal adaptée à certaines nuisances (bruit, nucléaire...), ou à la « dématérialisation » de l'économie (services bancaires...).	Essayer de remonter la « chaîne » de nuisances : ex : le bruit ne se voit pas mais par contre le camion... Sinon recourir à d'autres méthodes d'approche.
Oublier la subjectivité inévitable de tout photographe (les déchets deviennent objet de musée...).	Le caractère inévitablement normatif de l'éducation à l'environnement et au développement durable, le recours au maximum aux débats, aux confrontations à partir des acteurs eux-mêmes ne peut être qu'une solution de compromis mais inévitable.
Banaliser l'image par son foisonnement ; d'où risque de perte « d'effet d'adhésion » à la cause environnementale...	Limiter le nombre de références pour tel ou tel type d'analyse.

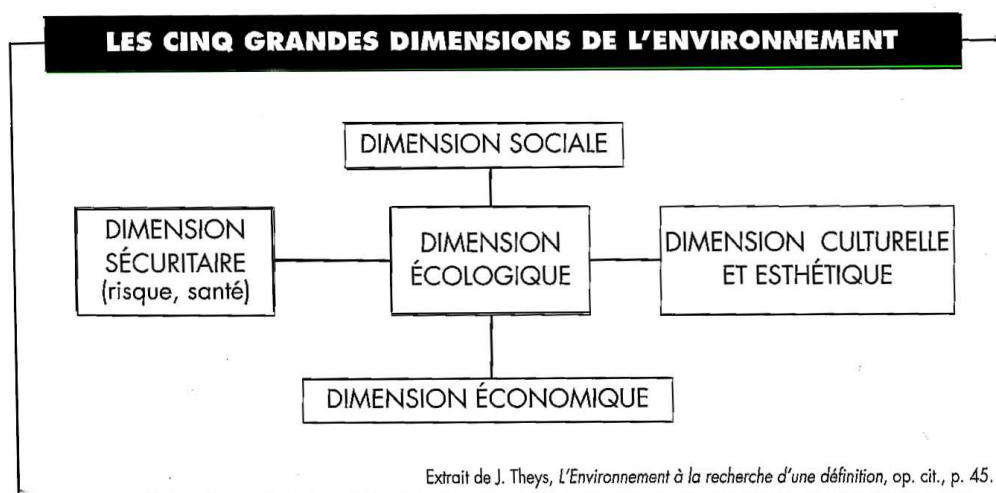
En définitive... de simples photos peuvent-elles sauver la planète ?

Outre les avantages techniques indiqués au point I, la photographie permet, sur un plan psychologique, d'agir sur deux types de mécanismes :

- d'une part la prise de conscience de dangers, de risques, d'agressions ou dans le moindre des cas du désintérêt, de la marginalisation et de l'abandon (espace sans valeur = espace « polluable »)
- d'autre part -et inversement- la mise en exergue, la valorisation esthétique ou d'une façon altruiste de lieux, de matières, de relations sociales etc...

II LES DIMENSIONS VISUELLES POUR LE DEVELOPPEMENT DURABLE

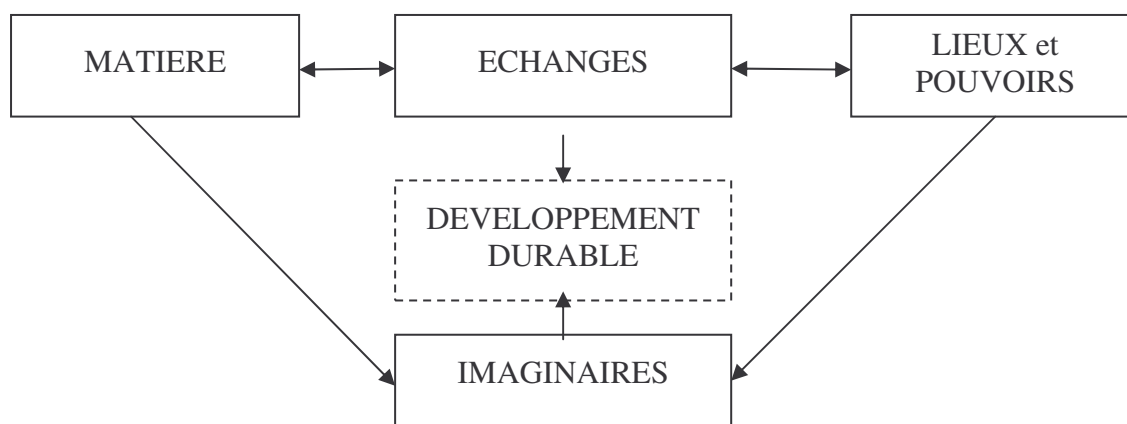
De nombreux schémas sont utilisés pour illustrer et analyser le concept de développement durable. Certains distinguent plusieurs groupes d'implications pour le développement durable ; ainsi par exemple celui de J Theys :



Si cette représentation permet de situer les multiples implications écologiques, elle se prête moins à une approche visuelle notamment photographique et à des actions concrètes.

De plus nombre d'implications économiques sont aussi sociales, la sécurité a un coût, elle n'est pas forcément jugée esthétique...

Le projet IMAGES repose trois niveaux d'analyse psycho-socio-économiques qui peuvent en partie se visualiser. Leur enchaînement est le suivant :



Chacun de ces niveaux correspond à une clé de lecture des images ; il est clair que toute photographie peut relever plus ou moins de plusieurs clés ; ainsi par exemple une photo de tags sur un mur de parpaings en banlieue peut relever de la clé matière, de la clé échanges (communication) et aussi de la clé lieux et pouvoirs.

Le choix d'une seule clé peut être fait au départ à la réception des images ; s'il est contestable il est cependant possible et utile dans une démarche de photoethnologie caractérisée par la volonté de tenir compte de tous les champs traditionnels (social, l'économique, le sécuritaire et l'esthétique).

1ère dimension : MATIERE

L'idée de départ est qu'un grand nombre de situations de pollution, de nuisances... s'expriment – à un moment ou à un autre- par une phase « physique » : déchets et rejets, constructions, stockage d'énergie...

La photo non seulement se prête bien à la représentation de la matière au sens physique (poids, volume, matériau...) mais souvent aussi elle permet des formes de représentation visuelles indirectes, de « matière » dénuée de support physique: l'énergie électrique par les lignes haute tension, les services financiers par les salles de marchés, les transports par les autoroutes etc...

Tous ces biens ont un « poids » économique (coût, temps...) et socio-psychologique. Ainsi par exemple certains philosophes (G. Bachelard notamment) distinguent les matières ou les matériaux « mous » (le bois, l'argile..) des matériaux « durs » (le métal, le plastique...). Les premiers, issus d'un univers proche de la nature demandent peu d'investissements économiques, intellectuels etc... alors que les seconds nécessitent des recherches, des investissements et sont peu susceptibles d'un emploi individuel.

Par la distinction de formes de *matière*, les images retraceront d'autant mieux l'ensemble des implications non seulement techniques (pollution au sens courant) mais aussi sociales (effets de marginalisation, de domination, de démonstration...)

2^{ème} dimension ECHANGES

Il s'agit ici des différentes formes d'échanges que ce soit selon leurs conditions (proche ou éloigné, direct ou indirect, formel ou informel...), leur objet (produits, culture relations sociales au sens large, y compris les échanges intergénérationnels) ou leurs modalités (monnaie, don, contrainte).

Dans une démarche de photoethnographie tous ces échanges font passer l'objet-image au second plan ; à la différence de la publicité, du reportage ou de la photo artistique ce qui devient important c'est l'objectivation de relations sociales de production, de consommation, de conflit, de coopération etc... dans des cadres certes très relatifs et subjectifs mais qui doivent permettre – à plus ou moins long terme- le débat et le consensus.

Ainsi par exemple l'implantation d'éoliennes soulève de plus en plus de protestations ; sans doute à terme l'implantation de panneaux solaires soulèvera des questions, voire des refus.

Déjà, au Maroc, les touristes ne prennent plus en photo les villages berbères où des capteurs solaires sont implantés. Or il n'est pas question d'envisager un développement durable à deux vitesses.

Préparer une (ré ?) évolution culturelle - inévitable - au moyen de la photographie, du dessin ou de toute forme d'expression graphique n'est-il pas un objectif plus noble qu'une campagne publicitaire assommante ?

3^{ème} dimension LIEUX ET POUVOIRS

Nombre de régions portent encore les traces de l'exode rural entamé au XIX^e siècle ; parallèlement des kilomètres de littoral sont dévorés par une urbanisation anarchique et peu esthétique. Cette opposition - simplificatrice – illustre clairement cette double dimension de tout lieu, à la fois espace, à la fois champ de pouvoirs.

L'idée de départ est qu'un lieu, quel qu'il soit, ouvert ou restreint, balisé ou vague etc...représente forcément la conjonction de plusieurs démarches : celle qui consiste à nommer ou marquer un territoire parallèlement à celle qui consiste à dessiner (ou écrire).

Ceci apparait très nettement dans le cas des tags, étudiés par Thierry THEULE à Perpignan en 1996 ; l'auteur emploie l'expression de « triade symbolique : l'écrit, le nom, le lieu »

Dans la mesure où des activités (impliquant des objets, des personnes...) se déroulent dans le temps et l'espace, des répartitions inégales, des faiblesses, des manques apparaissent nécessairement. Ainsi les lieux ont toujours été et seront toujours des scènes pour le pouvoir. A ce titre les cartes, les plans (représentations graphiques fort anciennes...) traduisent particulièrement ces rapports de pouvoir ou de domination (cf des pays, voire des continents réduits ou ignorés de certaines représentations).

De ces rapports de pouvoirs naissent en partie les tensions sur l'environnement.

L'implantation plus ou moins concertée d'infrastructures lourdes en est un cas.

Une étude graphique des lieux peut donc contribuer à fournir des clés de lecture et d'action « en amont », pour soit aménager, soit protéger les zones de « points faibles ».

4^{ème} dimension : L'IMAGINAIRE

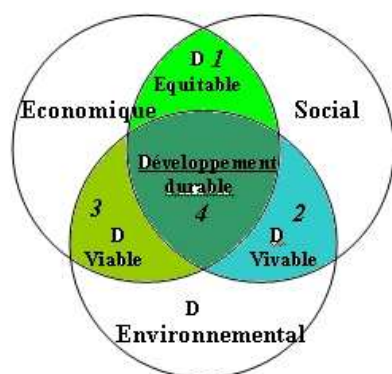
Les trois champs visuels précédents (MATIERE / ECHANGE / LIEUX ET POUVOIRS) font donc ressortir les zones de fractures, de désaccord, des risques (objectifs ou potentiels) sur l'environnement. S'approcher du développement durable consiste alors à en *inventer* le contenu... en faisant appel au maximum à la prospective, à « l'invention-discutée » afin d'élaborer des hiérarchies -largement culturelles- puis des choix parmi tous les possibles.

Au niveau visuel et graphique il s'agit de s'appuyer sur des formes prospectives : dessins, montages, cartes... Le cas des déplacements à vélo est révélateur ; non seulement il met en jeu les rapports de lieux et pouvoirs (pistes cyclables ou on...) mais aussi des acceptations ou refus d'utilisation de ce mode de transport non pas seulement à cause du danger mais aussi pour le respect de certains codes de convenance sociale (vêtements...). Sur cette question plusieurs associations genevoises ont d'ailleurs élaboré des réponses éclairantes.

III DEMARCHE PROPOSEE:

- L'analyse de photos permet toute forme de rapprochement et comparaison (dans le temps, dans l'espace entre utilisateurs...) de plusieurs clichés sur un même thème, ce qui permet de découvrir :
 - l'évolution d'une même fonction socio-économique (habitat, santé, communication...), ses logiques, ses limites
 - la diversité des réponses humaines à un même besoin
 - les inter-relations entre l'économique, le social, le technologique, le politique ; qui peut se traduire par le schéma suivant :

Concilier les trois formes de développement (D)



Petite (?) énigme :

Que peuvent recouvrir les zones 1, 2, 3, 4 ?

Cf point « Agir » ci dessous

- D'autre part, l'analyse de photos fixes peut fournir des appuis pour l'EEDD à trois niveaux :
 - **Sensibiliser** : « l'œil est « accroché » ; (nb : la modification des comportements est un objectif clé...)
 - **Comprendre** : les mécanismes de la dégradation ou la qualité de l'environnement ; mais ceci exige de s'impliquer dans le « non dit » « autour » de la photo (pourquoi *cet* immeuble a-t-il été construit *là* ? pourquoi *telle* maison a-t-elle été démolie, abandonnée...)
 - **Agir** : « faire passer » les changements culturels (lutte contre l'image « négative » des déchets... ceux-ci deviennent de nouvelles « ressources »...). La photo peut contribuer à retrouver les valeurs - implicites - qui orientent les actes sociaux.. Sans doute les zones 1,2,3 et 4 recouvrent-elles à la fois des changements de comportement, de structures, de valeurs...pour enfin sortir de l'alternative manichéenne *développement-richesse-gaspillage* ou *pauvreté-pureté*...
- Enfin cette démarche ne peut que se développer en projet de groupe, ceci à deux niveaux :
 - Lors de la conception de cette « maquette », l'apport et le recours à d'autres personnalités, soit pour leurs compétences photographiques dans une démarche désintéressée, soit pour leurs compétences dans d'autres disciplines (urbanisme, SVT, géographie etc...)
 - Lors de la mise en pratique de la méthode, la participation à la base d'un grand nombre d'acteurs est indispensable (exemple des concours photo page suivante)

Il s'agit moins de culpabiliser que d'abord intéresser

IV METHODE

Ligne générale :

- Exploiter les divers rapprochements ou oppositions (temps, espace, fonctions...) que permet la photographie : quantité de travail / capital ; effets du temps sur la matière en fonction de l'entretien ou de l'abandon etc...
- Utiliser les divers modes d'expression possibles de l'image: papier / écran ; le « voir » / le « dire » ; l'individuel / le collectif...
- Retrouver la relation au sujet qui existe nécessairement... Que voulait dire, ne pas faire, obtenir... le photographe ?

Mise en œuvre :

Phase 1: préciser l'origine du document :

Un cliché « construit » (en studio par exemple) ne peut s'utiliser avec le même crédit qu'une photo « témoignage ».

Il faut donc si possible réunir des informations sur l'origine du document (l'auteur avait-il un projet particulier ?...), les conditions techniques de prise de vue, le type d'édition... (*exemple de commandes de reportages photographiques par des magazines de voyage...*).

Phase 2: analyse de la « forme » :

Cadrage, lumière, distance, profondeur de champ...etc.

Ces éléments contribuent à mieux comprendre le sens économique et social de la photo et d'étayer les hypothèses de la phase 4. (*cf exemple au point IV ci-dessous*)

Phase 3: analyse du contenu :

En simplifiant, la démarche envisagée retient trois *niveaux* ou *clés d'analyse* :

- les hommes : leur nombre, leur organisation et leurs activités, leurs valeurs...
- les lieux : transformés « artificialisés » ou « naturels » ? lieux d'échanges ou remparts ?
- les biens : matériaux ; outils ; objets de consommation ; techniques de production...

Dans la logique marchande dominante de nos sociétés, ces trois plans sont nécessairement imbriqués ; ils se synthétisent donc dans le champ visuel, ce qui permet une analyse environnementale de l'économique *et* du social. Quelques groupes d'exemples de photos présentés dans la plaquette concernent par exemple les activités de consommation, les matériaux, l'urbanisme...

Dans cette phase le recours à des outils complémentaires (clichés satellitaires, cartes postales anciennes, plans, reproductions de tableaux, dessins, affiches...) peut être utile.

Phase 4: émettre des hypothèses, construire des scénarii

C'est à ce niveau qu'une association très forte du photographe avec le sujet existe, ou lorsque la confrontation entre photographes intervient (nécessairement) ; *Mentionner dans ce domaine : le concours annuel de photos pour les jeunes collégiens au Maroc ; le concours avenir et territoires de la DATAR ; l'intégration sociale dans les favelas, cf site de l'association Olharesdo Morro (p3).*

- que se passait-il *avant* la prise de vue ? que peut-il se produire *après* ?
- quelles seraient les conséquences de ces évolutions ?
- être critique : d'autres solutions sont-elles possibles ?

L'intérêt de ces quatre phases est de conduire à une réflexion critique collective, durable, permettant une démarche citoyenne appliquée à l'environnement. Ce projet IMAGE débouche sur toute forme graphique exploratoire : design (cf photos de G Bertolini, CNRS), dessins d'enfants ou d'humoristes, simulation cartographique des conséquences du réchauffement, affiches publicitaire, cartes postales anciennes etc...

V EXEMPLES SIMPLIFIES (cf. aussi la plaquette)

Lieux et pouvoirs

Photo 1



Lyon, Vaise ; jardins ouvriers 2001
Photos GM

Photo 2



Détail du cabanon

Niveaux d'analyse	Questions soulevées pour l'analyse
Espace / temps	Rechercher les trois éléments qui composent cette photo
	A quel moment de l'année et dans quel type de lieu cette vue a-t-elle été prise ? Que suggère le cadrage appliqué aux immeubles et au jardin ?
Matériaux	Comparez les matériaux et les techniques utilisés pour les deux types de constructions
Les hommes	Quelles sont les activités économiques ou sociales qui peuvent se dérouler ici?
	Comment l'occupation de ce lieu peut-elle évoluer au cours des années à venir ? Quelles personnes seraient concernées ?

Matières

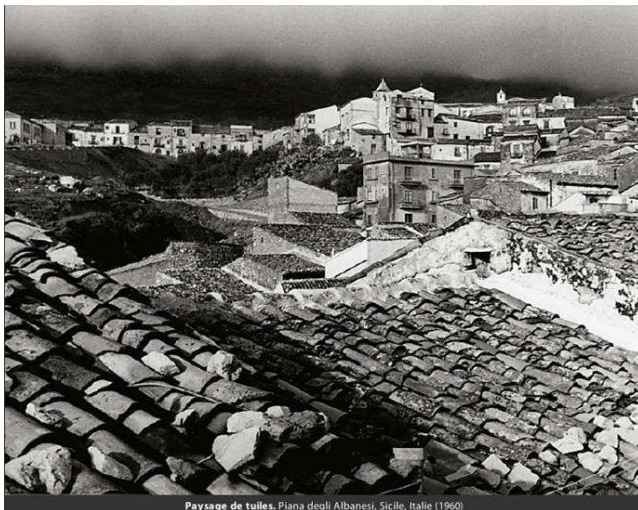


photo J.Mohr

Désign d'un canapé contemporain
en produits recyclés
Photo G Bertolini

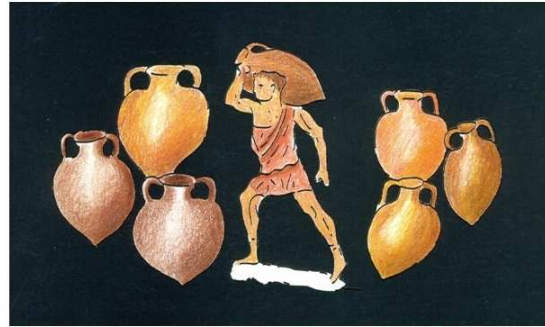


matières abandonnées



Quel est cet objet ? Est-ce « normal » de le rencontrer ici ? qu'évoque le deuxième plan pour vous ?
Il n'est pas possible de voir l'horizon sur cette photo; qu'est-ce que cela peut signifier ?

matière « recherchée » ?



Quel est le point commun avec la photo précédente ? Pourquoi ces objets sont-ils recherchés ?
Peut-on imaginer une évolution identique pour la photo précédente ?

lieux et pouvoirs



« Echangeur » ; Alpes Maritimes ; Photo S Agnelli

imaginaires



Dessin des élèves du collège de Méthoni (Grèce)

La plaquette comprend une trentaine d'images :

- I Matières
- II Echanges
- III Lieux et pouvoirs
- Plus la « IVème dimension » : IMAGINAIRES

En annexes figurent quelques indications bibliographiques, des questions d'interprétation et d'analyse

VI PROLONGEMENTS

L'image fixe peut avoir des inconvénients : caractère instantané plus ou moins trompeur, lié au cadrage, à la personnalité du sujet, impossibilité de visualiser certaines nuisances...

Elle a cependant, par rapport aux documents visuels dynamiques, des avantages certains : souplesse de mise en œuvre, coût réduit, possibilité d'utilisation à des échelles multiples, rapprochements aisés...

Elle permet donc une implication de l'auteur du cliché (tous âges, non spécialistes...) ce qui évite de faire de ce document un simple objet de consommation...

Quelques exemples de thèmes qui pourraient être travaillés :

Sujet général	Illustration particulière	Intérêt environnemental et socio-économique
Urbanisme, Banlieues Architecture Métropolisation Gestion de l'espace	Barres d'immeubles ; maisons solaires Lotissements en péri-urbain Murs et façades tagués Immeubles en démolition Cimetières, chantiers archéologiques	Perte de repères ; acceptation esthétique des panneaux Marchandisation de l'espace Mécanismes de marginalisation, rejet... dégradation Technologies, matériaux & catégories sociales dominants Conséquences sur l'espace de l'enchaînement des générations des conflits d'intérêts, de pouvoirs
Compétition, concurrence	Courses (p ex Paris- Dakar) Vélo en ville comme moyen de déplacement Zones commerciales	Liens technologie / pouvoir ; effets de démonstration Disparition des verrous psychologiques / cet usage Perte de repères ; Marchandisation de l'espace
Cycles d'activités économiques	Friches industrielles Déchetteries Obsolescence (modèles annuels)	Déchets ; pollution ; perte de pouvoir ; danger Génération d'habitudes ; acceptations ou refus Production de déchets
Echanges	Arrivée d'immigrés (aéroports, gares) Marchés aux puces, Friperies Centres commerciaux Infrastructures de transport Moyens de transport écolo (vélo)	Insertion sociale ; Insertion sociale ; valorisation de déchets Lien marchandisation et niveau de consommation Amputation du patrimoine écologique... Obstacles culturels à l'usage du vélo
Produits industriels Automobile Produits alimentaires	Casses automobiles Circulation, traversée de villages par des poids lourds « nature morte » ou nugget de poulet ?...	Dévalorisation, souillure Marginalisation pour certaines catégories sociales Primauté de l'apparence démission infos / produit qualité Production et consommation industrialisées et dégradation de l'environnement (eau, engrais, emballages...)
Services communication	Pylônes haute tension Terrains de golf Parcs de loisirs et parcs naturels Oubli de « l'arbre à palabre »	Rapports de domination ; risques Priorités dans l'usage de l'eau Marchandisation des loisirs, consommation énergétique Consommation de matière, d'énergie pour la communication
Enfance	Jeux, jouets (voitures électriques...)	Capacité à imaginer, degré de consommation d'énergie
Machinisme	Outils à main, gros équipements	Consommation d'énergie, adaptabilité
Usage de matériaux locaux	Petits meubles objets ménagers Objets ménagers	Réduction des coûts de transport Maîtrise des qualifications
Civisme Industrie agro alimentaire Budgets communaux	Déjections des animaux domestiques sur les trottoirs	Civisme. L'animal palliatif de l'isolement. Coût des moyens de nettoyage mécanique



Dessin réalisé gracieusement par PESSIN pour Paysages de France

Annexe 1

Banque IMAGE DESCRIPTEURS et MOTS CLES

100 termes économiques, sociaux et environnementaux

ABANDON-ACCULTURATION- AGGLOMERATION- AGRICULTURE- AIR-ANOMIE-
ARCHITECTURE- ATMOSPHERIQUE-AUTARCIE-AUTOMOBILE

BESOINS-BIENS-

CAPITAL-CARTE-CHOMAGE- COMMUNAUTE – COMMUNICATION-COMPETIVITE-
CONCURRENCE-CONFLITS-CRISE -CULTURE-

DECHET -DEMOGRAPHIE-DESSIN-DEVELOPPEMENT DURABLE-DEVIANCE- DISTRIBUTION-
DON-DROIT-

EAU-ECHANGE-ECONOMIE-EDUCATION-EFFETS EXTERNES- ELOIGNEMENT-EMBALLAGE-
EMPLOI-ENERGIE- ENFANT-ENTREPRISE –ENVIRONNEMENT-ESPACE-EXCLUSION SOCIALE-

FAMILLE-FEMMES

GASPILLAGE-GROUPE

HABITAT

IMPOTS-INDUSTRIE-INFRASTRUCTURE- INEGALITES- INTREGRATION- INTERNATIONAL

JEU-JEUNE

LIEU-LIEN SOCIAL - LUXE

MARCHAND-MARCHE -MATERIEAU-MATIERE-MARGINALITE-MENAGE-MODERNE-MONNAIE-
MONDIALISATION- MOYEN DE TRANSPORT

NEUF–NORME-NUISANCES

OBJET-OUTIL-OBSOLESCENCE

PATRIMOINE-PAUVRETE-PAYSAGE-PLAN-PLASTIQUE-POLLUTION-POUVOIR- PRESTIGE –PRIX-
PRIVE-PRODUCTIVITE-PRODUIT -PROPRETE-PUBLIC-PUBLICITE

QUARTIER

RECHERCHE –RECUPERATION- RECYCLAGE- REJET-REPERES- REVENU-RICHESSE

SANTE-SALE-SERVICE-SOUS DEVELOPPEMENT-STANDARDISATION

TECHNIQUE-TOURISME-TRANSPORT -TRAVAIL

UNIFORMISATION-URBANISATION-USAGE-USURE

VALEUR-VIEUX -VOISINAGE-VILLE-VIEILLISSEMENT

Annexe 2

Trois exemples d'analyse des documents photographiques placés en double page de la plaquette

Page 3 Le vieux bidon

Description	Contexte	Interprétation
<p>Deux éléments seulement apparaissent :</p> <p>En plongée et gros plan un fut métallique (grande contenance, 200 l ?) rouillé</p> <p>Abandonné sur le sol</p> <p>Le sol est constitué d'herbes folles ; lande ? vieux pré ?</p>	<p>Photo prise au hasard d'une promenade ?</p>	<p>On ne peut donc repérer l'horizon, le lointain ; impossibilité de situer la photo.</p> <p>Cette « scène » est donc potentiellement universelle</p> <p>Que contenait le bidon ? le liquide est-il passé dans le sol ?</p> <p>Le métal rouille, peut être encore dangereux (dissimulé par les herbes)</p> <p>Si le « pré » est mal entretenu soit il a pu être la cible d'un acte de dépôt sauvage, soit il correspond à un abandon général par le ou les mêmes individus</p>

Page 4 Un porteur d'amphores

<p>Dessin gravé sur une coquille en argent, représentant un porteur lourdement chargé d'une amphore ; de part et d'autre de lui, six autres amphores sont disposées.</p>	<p>Pièce trouvée dans le trésor de Rethel (08 ; région peu viticole), composé de pièces d'orfèvrerie romaine ; daté du III^{ème} s après JC, période où l'empire romain s'effondre face aux barbares ;</p> <p>Ce trésor a été découvert en 1980.</p>	<p>La terre cuite n'avait en elle même que peu de valeur par rapport au commerce du vin.</p> <p>Les fouilles archéologiques, le traitement minutieux accordé à ces objets témoignent de la valeur accordée à ces premiers « emballages perdus » que furent les amphores... en sera-t-il de même pour le bidon ?</p>
--	--	---

Page 5 matière contemporaine

<p>Gros plan en plongée sur de petits objets posés pêle-mêle sur un tissu</p> <p>Tous ces objets sont en plastique</p>	<p>Sans doute vente-déballage dans un vide grenier</p>	<p>Les diverses interprétations sont opposées : matière ? jouets ? marchandises ? sans doute les trois à la fois ; Issus d'un process complètement standardisé, après un usage qui ne les a pas fondamentalement usés ils ne conservent plus que leur dimension de matière plastique (faible valeur marchande pour le vendeur mais cout de traitement des déchets important)</p>
--	--	--

Page 6 souffle de matière

<p>Au premier plan, face à l'objectif, un adolescent tient à la main un cerf-volant</p> <p>S'apprête-t-il à le lancer ? il est au bord d'un chemin, dans une partie élevée de la ville (favelas)</p> <p>Tout en bas et au loin la ville hautes tours d'immeubles modernes</p>	<p>Il s'agit d'une photo prise par un habitant d'une favela de Rio de Janeiro</p> <p>Cette vue est proposée à la vente par l'agence de photo Olhares do Morro qui reverse aux jeunes photographes de la favela 40 à 60 % du prix de cession</p>	<p>La légende aide à l'interprétation de ce document.</p> <p>Correspondances multiples ;entre la fragilité de l'enfant (peu habillé), du cerf-volant, de sa situation sociale, la légèreté du vent.</p> <p>Référence aussi à la légende d'Icare qui pour s'enfuir du palais (ville) devait s'envoler...</p> <p>Le jouet, même usé, peut être rafistolé... sans l'abandonner</p>
---	---	---

Annexe 3 :

QUESTIONS DE TRAVAIL SUR L'ENSEMBLE DES DOCUMENTS GRAPHIQUES

I – MATIERE

Pages 8 et 9 :

matières abandonnées : quel est cet objet ? Est-ce « normal » de le rencontrer ici ? Qu'évoque le deuxième plan pour vous ? Il n'est pas possible de voir l'horizon sur cette photo : qu'est-ce que cela peut signifier ?
matière « recherchée » : quel est le point commun avec la photo précédente ? Pourquoi ces objets sont-ils recherchés ? Peut-on imaginer une évolution identique pour la photo précédente ?

Pages 10 et 11 :

matière contemporaine : trouvez tous les termes qui peuvent caractériser ces objets. Dans quelles circonstances sont-ils photographiés ? Ceci peut-il avoir un lien avec l'environnement ?
souffle de matière : que montrent les trois plans de cette photographie ? Quels liens peut-on déduire de cette photo entre l'environnement et les autres composantes sociétales ?

Pages 12 et 13 :

matière ? paysage ? Cette photographie évoque-t-elle pour vous ... l'abandon / les voyages / l'architecture / les vacances / la pauvreté / la fuite / le calme / la chaleur / la mort ? Pourquoi les toits forment-ils un paysage ?
matière déclassée : les trois plans de cette photo représentent trois activités. Lesquelles ? En quoi la disposition des bâtiments est-elle particulière ? Imaginez des explications de l'état des bâtiments.

Pages 14 et 15 :

matière ou matériau ? Liberté ? Goudron ? Egarement ? Propreté ? Accueil ? Ordre ? Vide ?
matière ou phénomène ? Vies humaines, intégrité des biens ... Les repères sont balayés. Qui sera responsable ? Phénomène exceptionnel de plus en plus fréquent ... et prévisible.

II – ECHANGES

Pages 18 et 19 :

échanges ? de quoi ? de qui ? Plusieurs milliers de personnes transitent dans cet espace. Analysez l'apparence du sol, des escalators. Quels sont tous les services qui sont directement ou indirectement utilisés par ces personnes ? Comment sont-ils produits ?
échange : deux personnages principaux figurent sur ce document. Que font-ils ? Quels sont les services qui sont nécessaires dans ce cas ?

Pages 20 et 21

change, changeons ... toujours changer ! L'angle de prise de vue de cette photo est particulier. Pourquoi ? En quoi est-il expressif ? Que peut symboliser la vitre du car ? Qu'exprime l'attitude des personnages ? Par quel autre terme « Paris » pourrait-il être remplacé ?
l'échange balayé : ce jardin solidaire était un lieu d'échanges informels et non marchands pour les gens du quartier: jeux d'enfants, échanges sociaux et jardinage... Après la mise en place d'un équipement de sport – même dans un cadre associatif - quelles personnes en bénéficieront-elles ? A terme quel sera l'effet de ce changement sur l'environnement du quartier ?

Pages 22 et 23 :

sans aucun échange ... mais quels changements ! Signe d'opposition entre les activités agricoles et industrielles ou signe d'évolution historique inéluctable ? L'herbe est-elle consommable sans risque ? Comment cette usine s'est-elle implantée ?
voulez-vous changer de place ? si les utilisateurs du viaduc ont les moyens de changer effectivement -eux- de place, les habitants de l'agglomération située sous ce viaduc supportent-ils facilement ses nuisances (bruit, risques, esthétique, émissions) ? veulent-ils s'en aller ?

III – LIEUX ET POUVOIRS

Pages 26 et 27 :

lieux secrets ... pour tous ? si les pentes occupées par ces jardins ouvriers jouent un rôle important en milieu urbain, y aura-t-il encore longtemps des « candidats » ouvriers pour s'occuper de ces parcelles ? A moyen ou long terme qui va disparaître en premier, les immeubles ou les cabanes ? Pour faire quoi ?

il faut bien changer, non ? la construction d'infrastructures lourdes telles que des barrages hydroélectriques n'est-elle pas vécue par les habitants comme une fatalité, une évolution inéluctable ? quels vont être les bouleversements (circulation d'engins, déplacements de matériaux...) entraînés directement par le chantier lui-même ? quelles étaient les autres alternatives possibles ? qui va utiliser bénéficier cette production ?

Pages 28 et 29 :

simple changement technique : jusqu'où ? pour qui ?

quelles sont les trois activités repérables sur la photo ? bien qu'elles se situent dans des domaines différents elles ont des modes d'impacts assez comparables sur le paysage ; lesquels ?

en profondeur ! où se situe cette prise de vue ? retrouver les différents points d'opposition entre la personne assise et la publicité (attitude, âge etc...).

Cette dame peu-elle être considérée comme « victime » de l'affiche ? Détourner le regard revient-il à fermer les yeux sur cette pollution ?

Pages 30 et 31 :

pourra-t-on oublier ? Cette vue de l'ancienne usine nazie Junkers à Strasbourg est prise de face, mettant en relief le caractère rigide de la construction ; bâtiment protégé depuis 1993 il est utilisé comme lieu de garage de matériel de travaux publics classée depuis 1978. Faut-il garder de tels témoignages du passé ? Qu'indiquent les nombreux tags sur sa façade ?

d'ici aussi ils sont partis. Evoquer le thème de la poésie des ruines ... Pour une restauration de ce bâtiment, par rapport au béton, la pierre n'est-elle pas une « matière molle » (cf. G. Bachelard) ?

Pages 32 et 33 :

il existe des lieux pour oublier. Est-ce la mer ou une pataugeoire ? Que deviendront ces immeubles ? cet environnement est-il vraiment typique d'une région ?

des lieux aussi pour oublier nos déchets Cette décharge de Tétouan au Maroc est-elle différente d'une décharge française ? Que peut faire le bulldozer ? Que font les animaux ? pourquoi sont-ils là ?

IV – IMAGINAIRES

Pages 36 et 37 :

un cauchemar ? que peuvent faire ces deux personnes ? que représentent les nombreux cadres-rectangles situés de part et d'autre de l'automobile ? qu'évoquent les mots (conforamar, bricolor...) utilisés par Pessin ? à votre avis la conclusion de ce dessin est-elle qu'il faut mieux indiquer les entrées de ville ?

ou la réalité ? Un paysage de rêve, trop beau ? En dehors des caractéristiques particulières de ce village (situation, type de maisons ...) qu'est ce qui explique sa beauté ? Sous quelles conditions économiques, sociales, politiques ceci est-il possible ?

Pages 38 et 39 :

les utopistes ? Ici rien n'est à vendre... sous quelles conditions et avec quelles limites cette forme d'échange marginale peut-elle ou doit-elle être étendue ?

objets en matières recyclées. Ces objets ne sont-ils que des éléments décoratifs ? Le seul fait déjà de parler, d'évoquer des réemplois possibles pour des produits n'est-il pas une condition déjà importante du développement durable ? Le premiers pas – le plus difficile – est-il d'accepter une seconde vie (puis une troisième ???) qui échappe en partie au « créateur » initial ?

Pages 40 et 41 :

l'arbre à palabres. Sans électricité, sans papier, sans maquillages, sans ... L'échange porte quand même ses fruits. Est-ce le caractère rituel, symbolique la force des repères qui permet d'accéder au consensuel ?

dessin des enfants de Méthoni : faut-il voir une usine de pâte à papier, ou Le monstre dévorant de la Nature. On pourra aussi remarquer la forme du Péloponnèse dans le nuage !